

La civilisation de la vache fribourgeoise

Avec «La race bovine tachetée noire du canton de Fribourg (1890-1980)», Martine Meyer signe une histoire de l'élevage de la vache noire et blanche. Radiographie du mythe de la Fribourgeoise.

Peu avant que n'éclate «la guerre des vaches», 500 éleveurs fribourgeois s'étaient réunis le 15 mars 1965 à l'Hôtel de Ville de Bulle. Favorable à l'importation de races étrangères pour améliorer la tachetée noire et blanche, l'assemblée faisait pression sur la Confédération. Afin de contraindre les autorités à lever cette interdiction. Deux essais de croisement avaient pourtant été effectués avec des taureaux frisons, Albert et Ali, de souche allemande. Mais l'expérience temporaire (de 1951 à 1964) n'était menée qu'à titre exceptionnel. Les responsables de l'élevage bovin fribourgeois en voulaient davantage. Certains se vantaient même d'avoir contourné la loi en effectuant des essais frauduleux de croisement.

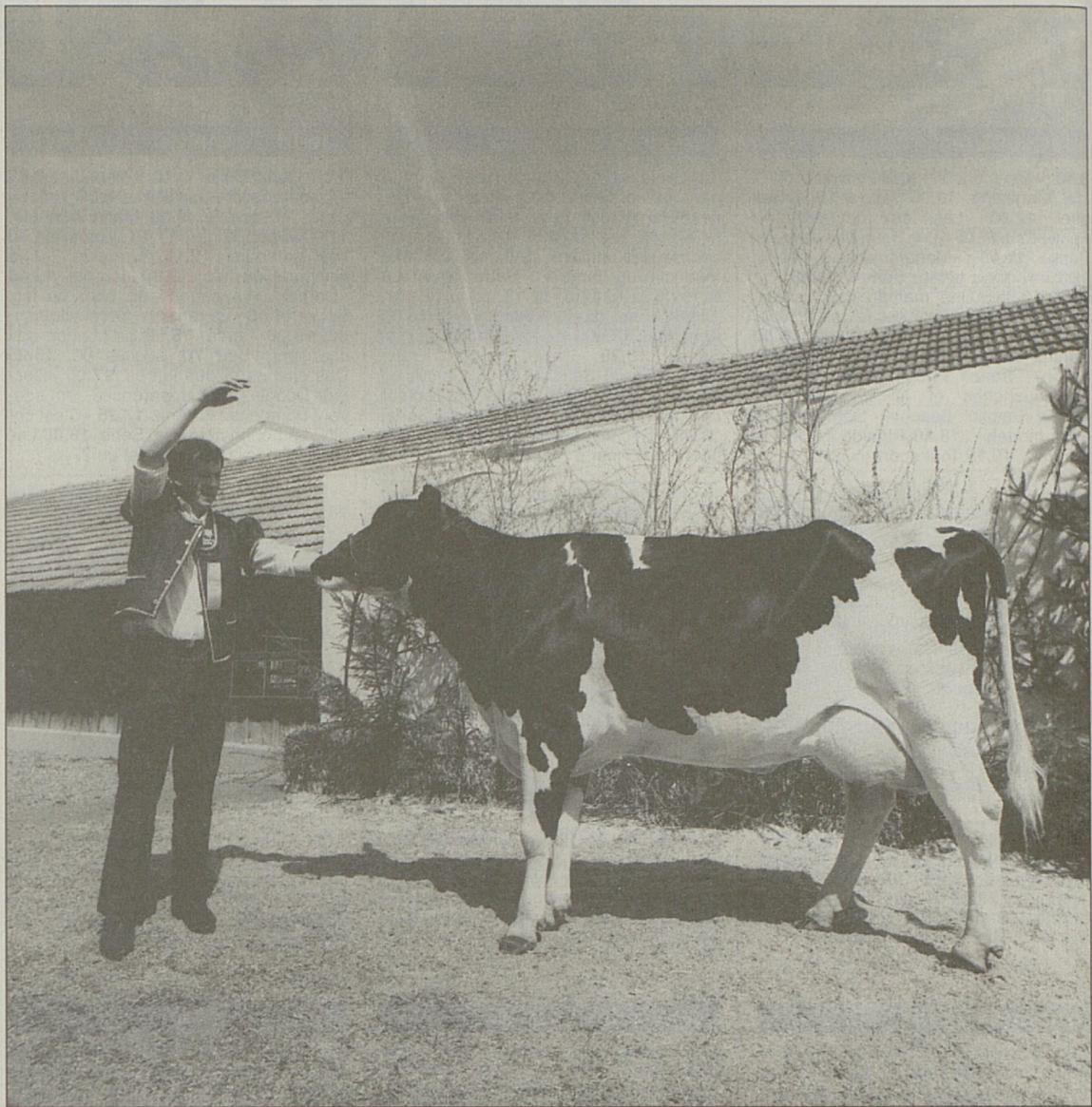
L'année suivante, les importations clandestines de sperme de taureaux se multiplièrent. Dans la nuit du 26 au 27 mars 1966, l'arrestation à la frontière française de quatre fraudeurs, dont un Fribourgeois, mit le feu aux poudres. L'affaire passionna quelque temps l'opinion publique suisse, puisque la pratique semblait assez systématique. Principales conséquences, la libéralisation du droit d'importer du bétail et de pratiquer l'insémination artificielle. Tournant de l'élevage suisse, pour la première fois les éleveurs prenaient

l'initiative, la crise de 1966 permit d'améliorer le rendement laitier des races indigènes. C'est la Holstein-Friesian canadienne, de même robe, mais aux qualités extraordinaires pour le beurre et le lait, qui donna les meilleurs résultats de croisement avec la Fribourgeoise. La production passa de 4'173 kg de lait en 1950 à 6'464 kg en 1990.

Apprentis-sorciers

La réussite fut telle que les éleveurs ne purent se résoudre à interrompre les croisements provoquant ainsi la lente disparition de la race tachetée noire fribourgeoise. Cette froide constatation soutient tout le mémoire de licence récemment déposé par Martine Meyer à l'Institut d'histoire contemporaine. Dirigée par Francis Python, elle rappelle que les tachetées noires et blanches ne sont pas des vaches «fribourgeoises». La variété d'origine a bien existé, mais «holsteinisée», elle s'est éteinte au début des années 1980. L'objectif d'un tel travail? *Comprendre les causes qui ont provoqué sa disparition.*

Martine Meyer est donc remontée à la fin du XIX^e siècle. Elle a pu ainsi observer les mutations par sélections et croisements. Véritable défi archivistique, le mémoire dégage avec force l'emprise toujours plus



La tachetée noire et blanche entre dans l'Histoire

François Emmenegger

grande de l'homme sur l'animal. Un homme qui se prend pour Dieu et qui joue à l'apprenti-sorcier en se substituant à la nature. Sous le couvert d'un récit de son évolution, l'historienne marlynoise signe là une synthèse de la civilisation bovine à Fribourg. Son thème de recherche, riche et original, participe pleinement au renouveau de la branche historique, dans le sillage de la Nouvelle Histoire.

Elevage rationnel

L'auteur parcourt un siècle durant lequel se mettent en place les syndicats d'élevage et l'encadrement législatif cantonal et fédéral. Apparues en 1879 à Fribourg, les syndicats

sont peu nombreux en Gruyère, en particulier dans l'Intyamon, vallée réfractaire à ces innovations. Bientôt incontournables, ils sont fort utiles pour l'acquisition de reproducteurs mâles et la sélection des meilleures femelles. La politique officielle d'incitation prend la forme de primes d'encouragement et de marchés-concours. Mais aussi par la tenue de registres généalogiques et de recensements. Avec l'inspecteur fédéral Luthy, bien connu dans le canton, experts et contrôleurs étaient mobilisés pour assurer la conformité aux lois.

Sur les pas de Martine Meyer, le lecteur découvre la répartition géographique des deux races suisses, la

brune et la tachetée noire ou rouge. En 1911, la Fribourgeoise représente seulement 19% du cheptel cantonal, principalement dans le sud, pour 2,4% du troupeau suisse. La jeune historienne décortique les prémices de l'élevage rationnel, au tournant du siècle, où se précisent les objectifs de productivité. L'amélioration bovine porte sur l'apparence de l'animal. La standardisation du troupeau, selon le concept de «pureté de la race», avait une visée difficile: scinder le cheptel fribourgeois en deux races. Ces améliorations devaient contribuer à l'approvisionnement en viande et en lait du pays et à sa prospérité économique.

Sébastien Julian



Vache fribourgeoise vers 1955

Evolution sur un siècle

Le mémoire de licence de Martine Meyer offre l'opportunité d'observer, sur un siècle, l'évolution du monde agricole. Réduit à presque rien aujourd'hui, les petits exploitants représentaient la moitié du monde paysan à la veille de la guerre de 14-18. A Fribourg, les agriculteurs comptaient alors pour plus du 50% de la population active du canton alors qu'ils ne sont que 5% aujourd'hui. L'heure de la rationalisation des «en-

treprises» agricoles n'avait pas encore sonné, note l'auteur. Très traditionnel, le mode de vie de ces petits exploitants s'assimilait à celui de l'économie de subsistance.

En chute libre depuis le début du siècle, puis en stabilisation dans les années 60, l'effectif des tachetées noires et blanches «holsteinisées» s'est mis, depuis, à augmenter. Hormis Fribourg, on rencontre quelques noyaux d'élevage sur le Plateau et

les Préalpes ainsi que dans le Jura neuchâtelois et bâlois. De nos jours, le cheptel bovin fribourgeois, de 155'000 animaux, se répartit entre la tachetée noire (27%) et la tachetée rouge du Simmental (68%). Le marché-concours de Bulle remporte encore un énorme succès: il fait connaître les qualités du bétail fribourgeois et favorise son écoulement à l'intérieur du pays comme à l'étranger. (sj)

NOIR ET BLANC

Un drapeau à quatre pattes

Les deux guerres mondiales mirent entre parenthèses les efforts de sélection entrepris jusque-là. Pire, l'Entre-deux-guerres réduisit les débouchés extérieurs. Obligant ainsi les éleveurs à améliorer la productivité laitière de leurs vaches. Vers 1940-1945, l'effectif de la tachetée noire fribourgeoise était en net recul (15% seulement du cheptel cantonal) et se voyait confiné sur ses terres: la délimitation par la Confédération de zones d'expansion des races menaçait particulièrement la noire et blanche. C'est en «Landsgemeinde» à Marsens que les éleveurs tirèrent la sonnette d'alarme le 6 mai 1944.

La lutte pour la survie de la Fribourgeoise venait de commencer. Elle se poursuivra dans les années 50 et 60 par des croisements d'amélioration pour la rendre plus compétitive et éviter les problèmes de consanguinité. Paradoxalement, ces efforts devaient tendre à sa perte! Martine Meyer démontre de manière convainquante que l'éleveur n'est pas un conservateur de musée. Pour améliorer son niveau de vie, il a transformé ses vaches en machines animales à produire. Reste le symbole. Car depuis la fin du XIX^e siècle, la race tachetée noire garde une place à part dans le cœur de nombreux Fribourgeois.

La race tachetée noire qui portait les couleurs du drapeau fri-

bourgeois, explique Martine Meyer, reflétait d'une certaine manière, la rébellion du peuple fribourgeois face au centralisme fédéral, le refus d'obéir à une «norme standard» symbolisée par la race bovine de type Simmental. Menaces et périls sur leur vache émurent les Fribourgeois qui manifestèrent alors leur attachement à son égard. Formidable renaissance plus que tragique disparition. L'essentiel était de maintenir une vache dont les couleurs symbolisaient l'identité cantonale. Sa défense se confondait donc avec celle du patrimoine fribourgeois. (sj)



Au chalet (Gruyère)